

de reconnaissance font alors vibrer l'âme et les lèvres d'un Képler, d'un Newton, d'un Linnée, d'un Ampère !

Il n'est pas rare que la science athée conduise à la tristesse et même au désespoir. L'univers lui est une énigme indéchiffrable, l'origine et le but de la vie lui apparaissent enveloppés des plus sombres ténèbres, le tombeau n'est qu'un trou béant, terrible, mystérieux. Le savant croyant, lui, marche le front baigné dans la lumière ; sa vie ici-bas, nous dit la Sainte-Ecriture, est semblable à une lumière qui grandit toujours, jusqu'au jour parfait et éternel où il contempera à jamais en Dieu la plénitude de la vérité, dont les rayons épars et affaiblis ont enchanté et quelquefois ébloui les années de son pèlerinage sur terre.

C'est la douce espérance que je vous souhaite de tout coeur, vénérés professeurs et chers élèves — *Amen* !